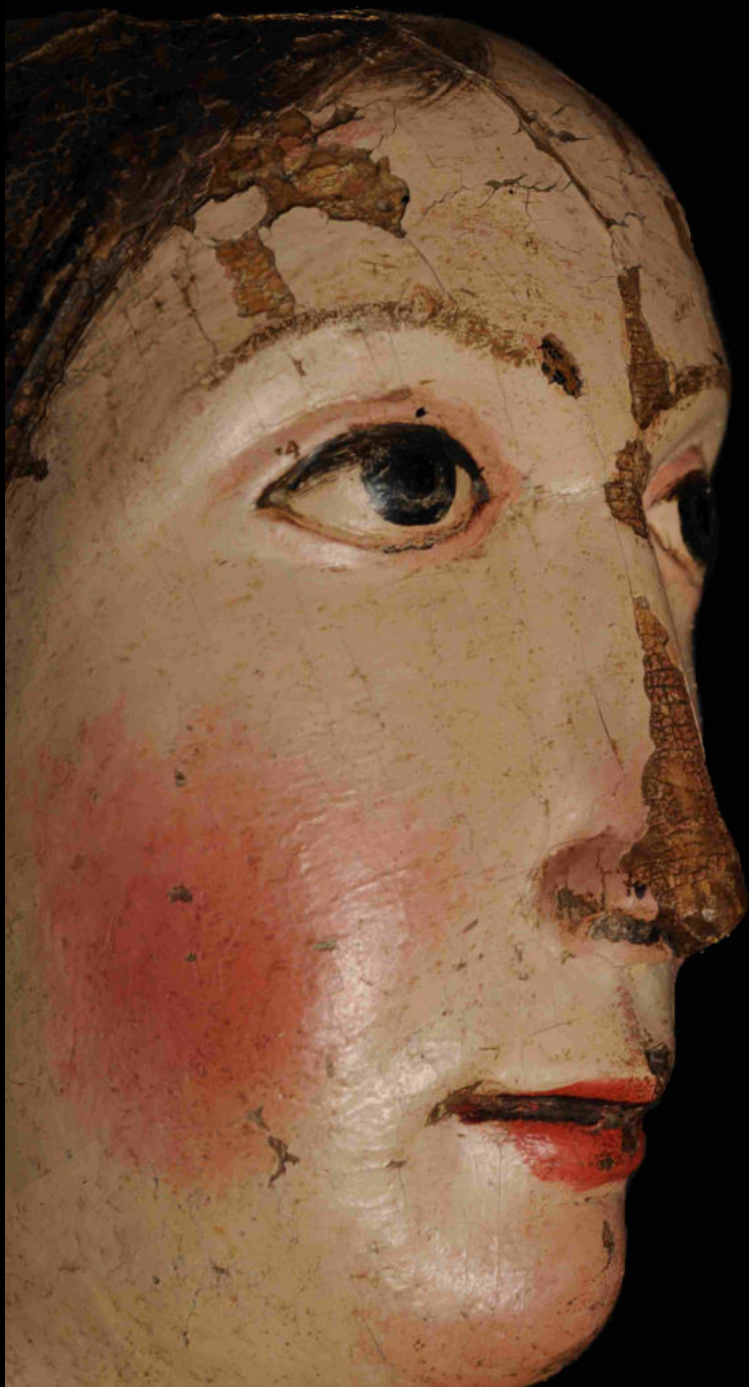


CORINNE VAN HAUWERMEIREN



VIERGES ROMANES ET GOTHQUES
DES PYRENEES-ORIENTALES

ÉTUDE STYLISTIQUE ET TECHNIQUE

CATALOGUE

D

CONSERVART EDITIONS

CORINNE VAN HAUWERMEIREN

Vierges romanes et gothiques des Pyrénées-Orientales (France)

Étude stylistique et technique

CATALOGUE

D

CONSERVART ÉDITIONS

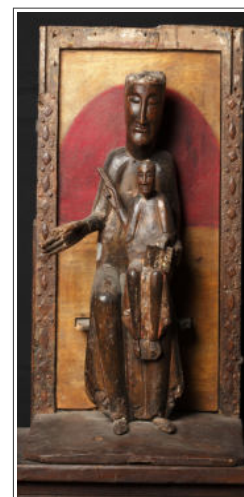
Cat. 43. Dorres

Église Saint-Jean l'Évangéliste

Vierge à l'Enfant dite *la Vierge Noire* ou *Nostra-Senyora de Belloch*

Datation

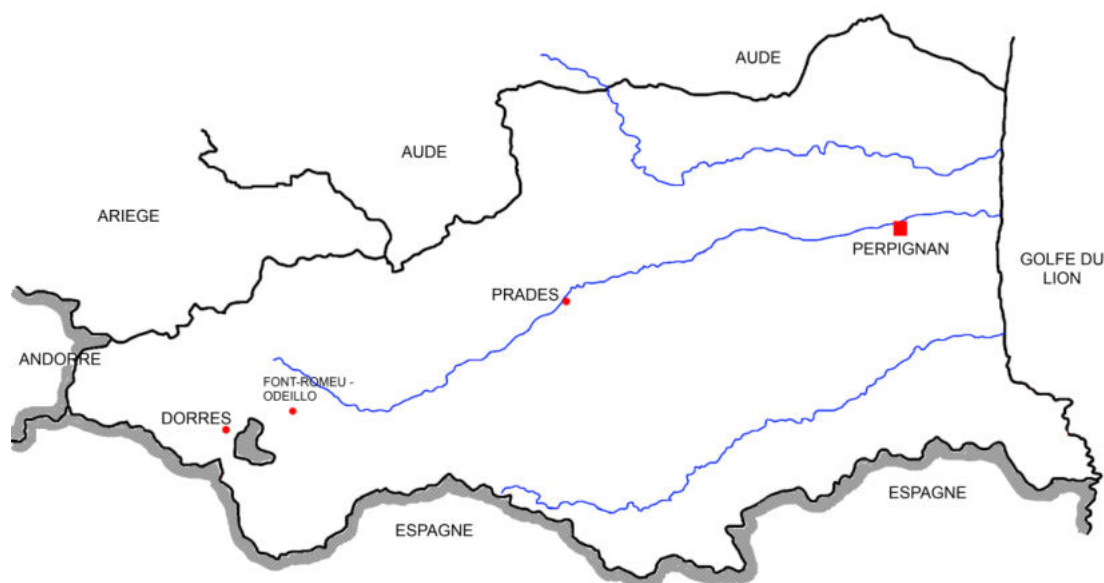
XI^e siècle (NOGUERRA I MASSA, 1977, p. 139) ; XIII^e siècle (SAILLENS E., 1945, p. 261) ; XII^e siècle (ROBIN P., 1947, p. 32) ; XI^e siècle ? (DELCOR M., 1970a, p. 93) ; XIII^e siècle ? (FORSYTH I., 1972, p. 181) ; XIII^e siècle (DURLIAT M., 1975, p. 54) ; « semble antérieure au XII^e siècle » (DELCOR M. dans Cat.Rom, 1994, p. 71) ; XII^e siècle (DELCOR M., 1997a, p. 340) ; XI^e siècle (BAYARD J.-P., 2001, p. 257) ; « parfois datée du XI^e siècle [... probablement] assez tardive » (CAMPS J., 2008, p. 134) ; difficilement classable (CAMPS J., 2011, p. 52) ; XII^e siècle (MATHON J.-B., 2013, p. 268) ; 2^e moitié XII^e siècle (CVH, 2014)



Saule et pin polychrome

H. 47,5 cm x l. 19 cm x p. 15 cm.

Classée au titre objet 1932/05/26



Provenance

Cette Vierge proviendrait de la chapelle de Belloch qui semble toutefois n'avoir été construite qu'au XIII^e siècle²³⁹. Selon Sanjaume, le sanctuaire de Belloch faisait partie du fief de Puigcerdà²⁴⁰. Après

²³⁹ CAPEILLE, 1904, p. 17 ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 50.

²⁴⁰ SANJAUME J.M., 1927, p. 91.

avoir été occupé par des ermites, le sanctuaire de Belloch fut administré par des Frères trinitaires puis à nouveau par une congrégation de Frères servites. En 1792, les troubles révolutionnaires chassent les derniers religieux du couvent qui est alors vendu et la statue acquise par la paroisse de Dorres.²⁴¹

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : saule²⁴²
Traitement : 1951 : Marcel Maimponte.

*État de conservation et histoire matérielle*²⁴³

Le Père Camos la décrit comme « dorée, bien qu'on la reconnaisse avec difficulté, puisqu'elle paraît de couleur très sombre »²⁴⁴. L'Enfant est également décrit comme « morenito ».

Le cliché qui figure sur la fiche de l'Inventaire du Patrimoine et une photographie conservée dans le fonds Sarrette aux ADPO montrent une Vierge présentée devant un panneau dans un état de conservation déplorable. Les pieds et les mains de la Vierge ont été refaits, tout comme les mains de l'Enfant. La Vierge est assise sur une cale en bois reposant elle-même sur l'assise principale. Cette cale en bois n'existe plus sur le cliché pris par le docteur Müller dans les années 1950, sans doute suite à la restauration effectuée par Marcel Maimponte en 1951. Si le devis du restaurateur parisien ne mentionne qu'un travail de « consolidation et nettoyage »²⁴⁵, le sculpteur a rendu une lisibilité au décor en relief apposé sur les montants du cadre en dégagant les plaques métalliques apposées sur le dossier. La base a également été amincie tout comme les pieds de la Vierge (ill. 129 et 130). Le bouchage présent à hauteur de la hanche gauche de la Vierge pourrait être la conséquence d'une retaille des volumes .

La Vierge devait être présentée sous un baldaquin. Cette hypothèse, déjà proposée par Mathias Delcor et par Pierre Ponsich, a été reprise récemment encore par Jordi Camps.²⁴⁶ Si l'on en juge par le décor en relief présent sur les montants latéraux encadrant la Vierge, ce baldaquin devait imiter le riche décor des éléments orfèvrés. Paul Naudo est le seul à émettre l'hypothèse d'une Vierge assise originellement sur une structure externe : « la cathèdre sur laquelle la Vierge était autrefois assise,

241 NAUDO P., (sous la dir. de), 1960, p. 21.

242 L'identification de l'essence a été réalisée par le laboratoire de Christelle Bélingard – Dtalents Ingénierie – Limoges.

243 Date de visite : 15.09.2011

244 CAMOS N., 1772, p. 208.

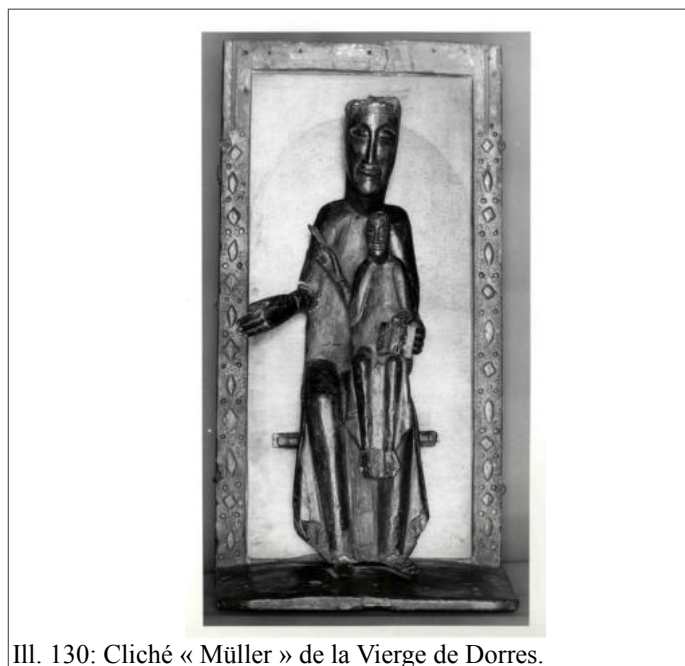
245 MATHON J.-B., 2013, p. 268.

246 DELCOR M., 1970, pp. 92-93 ; CAMPS J., 2008, p. 134.

a disparu, et, pour la remplacer, un artisan malhabile a fabriqué un dossier et une estrade en bois doublé de fer [...] »²⁴⁷. L'auteur, qui n'a sans doute pas décelé la présence du décor « a pastiglia » sous les lames métalliques, ne considère donc pas le panneau dorsal comme étant original. En revanche, l'hypothèse d'une Vierge assise sur une cathèdre externe rejoint celle émise pour la Vierge de Gérone ou encore la Vierge de Corneilla-de-Conflent (volume I, chap. III).



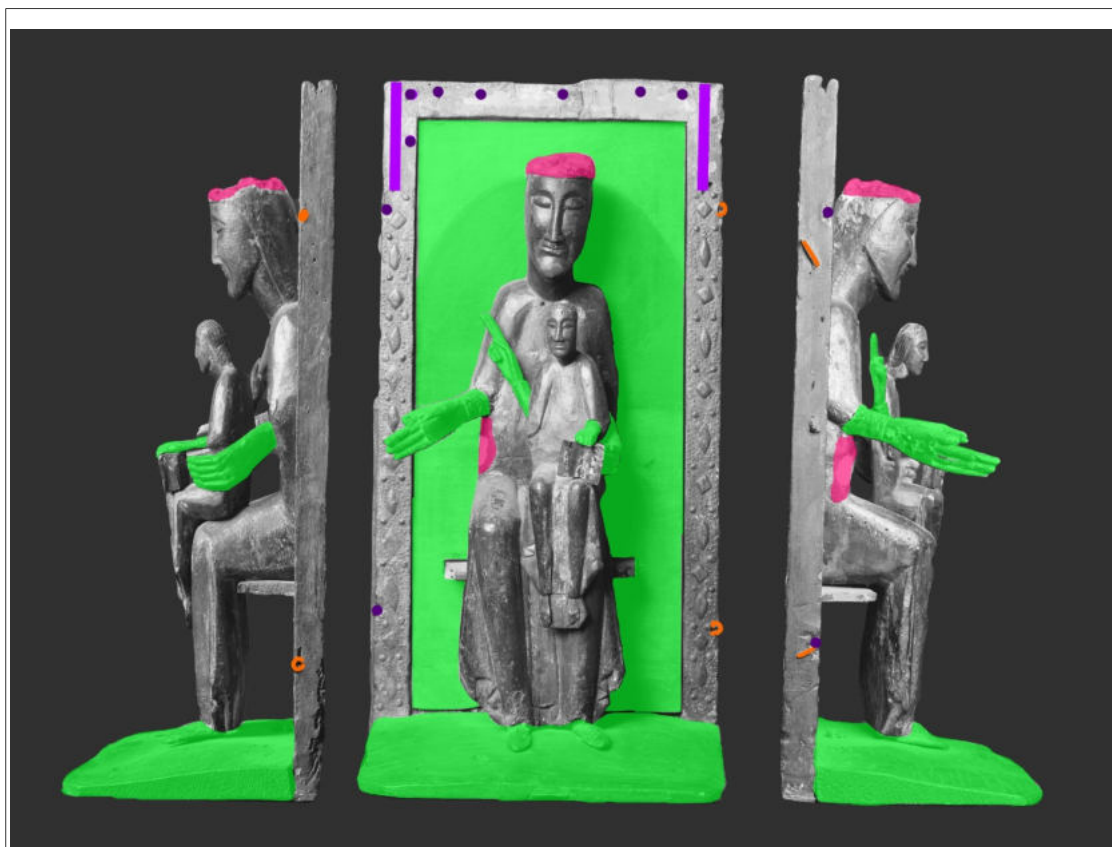
Ill. 129: Deux vues de la Vierge de Belloch prises avant la restauration par Marcel Maimponte en 1951.



Ill. 130: Cliché « Müller » de la Vierge de Dorres.

247 NAUDO P., (sous la dir. de), 1960, p. 17.





Ill. 131: Schéma de l'état de conservation de la Vierge de Belloch (Dorres).

- | | | |
|---|---|-------------|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | Infestation |
| ● Élément retailé | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

Description formelle

La Vierge, assise de manière frontale, porte l'Enfant assis sur son genou gauche. Son siège n'est constitué que d'une planche de bois adossée à un fond servant de dossier. Tout en bénissant de la main droite, il tient le livre ouvert de la main gauche, en équilibre sur son genou.

Description technique

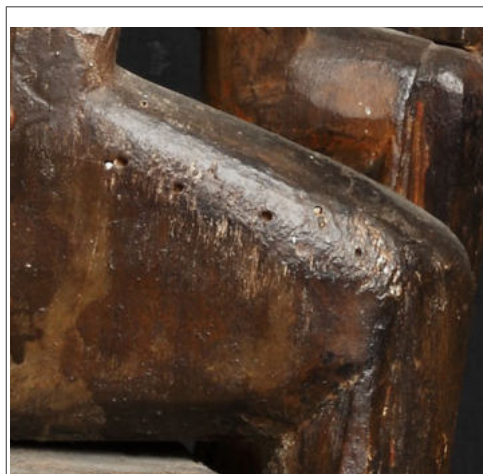
La Vierge et l'Enfant sont en saule. Le mode d'assemblage de la Vierge et de l'Enfant n'a pas pu être déterminé. La cavité conique présente au sommet de chacune des têtes²⁴⁸ est soit liée au mode d'accrochage de l'oeuvre au siège du sculpteur, soit liée à la disposition de couronnes.

Le montant gauche du panneau dorsal présente sur l'arête externe deux oeillets métalliques qui ont dû servir de charnières pour un volet. L'arête droite n'en porte plus que la trace (volume I, chap. III). Le décor qui orne ces montants se compose d'une alternance de losanges et d'amandes entourés d'un

²⁴⁸ La tête de l'Enfant présente en réalité deux cavités d'un diamètre assez proche.

semis de petites perles de deux diamètres différents, réalisés « a pastiglia ».

En 1941, Noël Speranze suppose que cette Vierge devait être « destinée au marouflage qui consistait à revêtir les sculptures en bois de robes en tissu collé et peint »²⁴⁹. Si cette hypothèse ne peut être vérifiée par manque d'exemples conservés, l'alignement de certains trous invite à poser la question d'un éventuel revêtement métallique.



Ill. 132: Détail des jambes de la Vierge qui montrent un alignement de trous de clous.

Analyse stylistique

Composition

La symétrie du groupe n'est que très discrètement atténuée par l'inclinaison de la tête vers la gauche. De très faible profondeur, les corps forment un angle droit presque parfait tant au niveau des hanches que des genoux. Les têtes sont quelque peu inclinées vers l'avant.

Anatomie

Les corps sont réduits à leur volume minimum doublé d'une extrême schématisation. Le visage, de forme oblongue, a un front aussi court que le nez et le menton sont importants. Les yeux sont rendus par deux demi-sphères au profil en amande un peu irrégulier, et disposés contre le nez. Les arcades sourcilières, dont la naissance se situe dans le prolongement du nez, sont formées par deux arcs de cercle d'une convexité prononcée rejoignant l'angle externe des yeux. Les ailes du nez sont le point de départ de deux sillons obliques qui soulignent le rebondi des joues tandis que les lèvres, qui esquissent un sourire discret, sont fines et peu dessinées. Une fossette souligne le rebondi de la lèvre inférieure. La présence appuyée des maxillaires inférieurs donne à la Vierge un visage prognathe, accentué par le profil sinueux des joues et la légère avancée du menton.

Les bras de la Vierge et du Christ sont marqués par une diminution de l'épaisseur du bois au niveau du buste et les jambes sont réduites à une forme fuselée dont l'épaisseur au niveau des cuisses contraste avec la finesse des tibias.

249 SPERANZE N., 1941, p. 61.

Drapés

La tête, qui devait être sommée d'une coiffe, est couverte par un voile tombant de façon rectiligne jusqu'à la naissance du cou. Son vêtement, qui enveloppe les jambes de façon très curieuse, se déploie de part et d'autre des membres inférieurs en formant trois plis en méandre. L'Enfant est vêtu d'une tunique (?) dont les plis sont un écho à ceux du vêtement de la Vierge.

À l'identique de la Vierge de Corneilla, mais pour des raisons différentes, la Vierge de Belloch a bénéficié d'une abondante littérature, principalement à cause de son apparence très particulière. Dès 1896, Emmanuel Brousse estime que la Vierge de Belloch est de facture grossière²⁵⁰. Tant Pierre Vidal qu'Augustin Vassal la trouvent soit très drôle, soit très originale « *avec sa figure allongée* ». Marcel Durliat émet quant à lui une appréciation très négative de la Vierge de Belloch : « [en voyant] *le puissant rayonnement de sa laideur, on évalue quels trésors de patience [...] dut déployer l'Église pour faire germer la semence chrétienne dans les sauvages terroirs de la montagne pyrénéenne* »²⁵¹. Il ira jusqu'à comparer le visage de la Vierge avec la sculpture des masques nègres²⁵². En 1972, Ilene Forsyth y voit une sculpture d'une forme très rude et grossière. Il estime également que le caractère provincial du style indique une oeuvre bien après 1200²⁵³. Cinq années plus tard, Antoni Noguerra i Massa prend le contrepied de la démarche de Forsyth en considérant l'archaïsme de ce groupe – qu'il assimile à un produit d'art nègre ou à un fétiche chrétien – comme un indice d'une oeuvre précurseur des Vierges romanes qu'il daterait plutôt du XIe siècle²⁵⁴. Cette dépréciation de l'oeuvre se poursuit encore dans une littérature récente puisqu'en 2000, Sophie Cassagne la considère à la fois comme une « *superbe et sauvage statue* » et une oeuvre « *rude et primitive* »²⁵⁵ tout comme Jordi Camps qui en estime le travail assez fruste et les traits simplifiés, rendant la Vierge difficilement classable²⁵⁶ tout en précisant que le « *décor de rhombes et de perles sur plâtre* » se rencontrait dans les devants d'autel et dans le mobilier liturgique catalan du XIIe et du XIIIe siècle. Plusieurs auteurs assimileront également la Vierge de Belloch aux Vierges noires²⁵⁷. Deux parallèles stylistiques ont été également proposés avec la Vierge de Nuria et avec la Vierge de Puigcerdà²⁵⁸, sans pouvoir toutefois leur donner un quelconque crédit tant le style de ces Vierges est différent, notamment au niveau de la morphologie des visages. D'autant que l'apparence actuelle de

250 BROUSSE E., 1896, p. 320.

251 DURLIAT M., 1957, p. 44.

252 DURLIAT M., 1975, p. 55.

253 FORSYTH I., 1972, p. 184.

254 NOGUERRA I MASSA A., 1977, pp. 139-140.

255 CASSAGNE-BROUQUET S., 2000, pp. 25 et 36.

256 CAMPS J., 2008, p. 134 ; CAMPS J., 2011, p. 52.

257 DUPRAT C., 1957, p. 330 ; FORSYTH I., 1972, p. 184 ; CASSAGNE-BROUQUET S., 2000, p. 36 ; BAYARD J.-P., 2001, p. 257.

258 BROUSSE E., 1896, p. 320 ; SANJAUME J.-M., 1927, p. 91 repris par LEPICIER A.-M., 1934, p. 37.

la Vierge de Nuria invite à la prudence quant à son état réel de conservation.

Bien qu'il soit très difficile de déterminer la morphologie exacte de ces plis et par conséquent de les situer chronologiquement, l'hypothèse la plus plausible est celle d'un textile dont l'excédent de tissu est rabattu dans le plan du siège, à l'identique des Vierges de la seconde moitié du XIIe siècle et des années 1200, par exemple à Angoustrine avec toutefois une plus grande schématisation du profil de la rive (volume I, chap.V). Le style de l'oeuvre correspond par conséquent à celui du panneau dorsal devant lequel la Vierge est assise.

Outre la question de la chronologie, la Vierge de Belloch rappelle également la complémentarité entre la polychromie et le « support » de celle-ci. Si ce visage apparaît aujourd'hui comme fruste ou aride, il devait très probablement être plus avenant avec un visage couleur incarnat au centre duquel brillent deux pupilles délicatement dessinées. La mise en couleur des vêtements devait également rendre moins sévère et schématique le volume des jambes. Un exemple de cette complémentarité est donné par une Vierge à peu près contemporaine provenant de Santa Maria del Coll et conservée aujourd'hui au Musée épiscopal de Vic (MEV 74 – ill. 133). Le corps présente la même synthèse des volumes et, pour les vêtements, seul le voile est sculpté au niveau du buste et du bord inférieur de la tunique. Le rendu des textiles est assuré uniquement par la polychromie.



Ill. 133: Vierge provenant de Santa Maria del Coll. Vic, Musée épiscopal, MEV 74.

Fortune critique et bibliographie

Comme la Vierge de Corneilla-de-Conflent, la Vierge de Dorres a suscité l'intérêt de nombreux auteurs, depuis le XVIIIe siècle jusqu'à nos jours, sans discontinuité.

CAMOS N., 1772, p. 208 ; ROUS E. 1890, p. 16 ; BROUSSE E., 1896, p. 320 ; PUJOL Y SAFONT A., 1896, pp. 165-166 ; VIDAL P., 1899, p. 377 ; VASSAL A., 1900, p. 22 ; BEAULIEU E.-M., 1904, p. 48 ; CAPEILLE, 1904, V, pp. 182-192 ; SANJAUME J.M., 1927, p. 91 ; LEPICIER Aug.-M., 1934, pp. 37-42 ; SPERANZE N., 1941, pp. 60-61 ; SAILLENS E., 1945, pp. 102 et 261 ; ROBIN P., 1947, pp. 32-33 ; DUPRAT C. 1957, p. 330 ; DURLIAT M. 1957, pp. 43-44 ; NAUDO P., 1960, pp. 17-22 ; FERRER M., 1964, p. 167 ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 50 ; DELCOR M., 1970a, pp. 92-93 ; DELCOR M., 1970b, p. 51 ; FORSYTH I., 1972, p. 184 ; DURLIAT M., 1975, pp. 54-55 ; CAPEILLE A., 1976, pp. 141, 143 ; NOGUERRA, 1977, pp. 137-140 ; SERRES R., dans *Conflent*, n° 150, 1987, p. 11 ; DELCOR M., 1994b, pp. 70-71 ; PLADEVALL I FONT A., 1995, p. VI, pp. 125-126 ; DELCOR M., 1997a, pp. 338 et 340 ; DELCOR M., 1997b, p. 376 ; CASSAGNE-BROUQUET S., 2000, pp. 25, 36, 43 ; BAYARD J.-P., 2001, p. 257 ; MALLET G., 2003, p. 76 ; CAMPS J., 2008, p. 134 ; HOFFMAN Y., 2009, p. 205 ; ROMA I CASANOVAS F., 2011, pp. 23-24 ; DALMAU G., 2011, p. 32 ; CAMPS J., 2011, p. 52 ; MATHON J.-B., 2013, pp. 268-269.

Cat. 44. Dorres

Collection particulière

Vierge à l'Enfant

Datation

Fin XIIe-début XIIIe siècle (DELCOR M., 1984, p. 102 ; DELCOR M., 1994, p. 126) ; XIIIe siècle (MATHON J.-B., 2013, p. 270)

Bois polychrome

Dimensions inconnues.



Provenance

Selon Emmanuel Brousse : « Dans la maison de M. Clerc Dominique, ancien maire de Dorres, se trouve [...] dans une niche [...] une Vierge à la chaise du IXe siècle suivant les uns, du XIVe siècle d'après nous. L'enfant Jésus est assis sur les genoux de la Vierge et de la main droite il donne la bénédiction »²⁵⁹.

Analyses et principale restauration

Aucune étude de cette Vierge n'a jamais été effectuée.

État de conservation – Histoire matérielle

Les clichés conservés aux Arxiu Mas de Barcelone montrent une sculpture qui souffre de quelques dégradations. Les pieds de l'Enfant sont partiellement lacunaires. Le bras gauche de la Vierge a disparu et la main droite a été reconstituée. La base a été complétée par l'ajout d'une planche et le sommet des têtes a été retaillé. Les colonnettes polygonales pourraient également être une transformation tardive.

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale sur un siège muni de colonnettes facettées épatées à la base. Chacune d'elles est entrecoupée en partie médiane par un élément annulaire. Les bras tendus, elle présente l'Enfant assis de manière frontale dans son giron. Celui-ci bénit de la main droite tandis

259 BROUSSE E., 1896, p. 320.

que de la main gauche il tient le Livre qui repose sur le genou gauche.

Description technique

L'Enfant est maintenu au giron de sa mère par un tourillon ou par un clou²⁶⁰.

Analyse stylistique

Selon Mathias Delcor, cette statue se situe « dans la plus pure tradition romane » de la fin du XIIe siècle ou du début du XIIIe siècle²⁶¹. La morphologie des plis (ou du moins ce qu'en montre la photo) et les pieds imposants semblent confirmer cette datation.

Fortune critique et bibliographie

Malgré son appartenance à une collection privée, cette Vierge a été publiée dès 1896 par Emmanuel Brousse.

BROUSSE E., 1896, p. 320 ; SPERANZE N., 1941, p. 61 ; DELCOR M., 1984, p. 102²⁶² ; MATHON J.-B., 2013, pp. 270-271.

260 Le seul cliché noir et blanc ne permet pas de différencier l'un et l'autre moyen d'assemblage.

261 DELCOR M., 1984, p. 102.

262 Ce texte sera repris et traduit en catalan dans l'encyclopédie *Catalunya Romanica*, volume VII, 1994, p. 126.